

René THOMAS

(Lille 1900)

Officier de la Légion d'honneur

Décédé 5 juillet 1956

Major de sa promotion, THOMAS avait été attiré dès sa sortie de l'École par une technique nouvelle, la soudure autogène des métaux. Il l'a pratiquée à Valenciennes, puis à Montbard, et enfin chez Boas Rodrigues, avant de devenir le premier ingénieur de La Soudure Autogène Française fondée en février 1909 par André Le Chatellier. Sur son impulsion et avec l'appui constant de son Conseil d'administration, dont il fit d'ailleurs partie de très bonne heure, il a consacré à la SAF toute son activité, toute son intelligence et toute sa conscience professionnelle et un ensemble de qualités Intellectuelles et morales qui sont celles même de l'honnête homme au sens qu'on donnait autrefois à ce mot.

La SAF avait grandi très vite. Dès 1914, elle apportait un concours dès plus efficaces à l'Armée et à la Marine. La soudure fut appliquée à la construction des bombes de tranchées, à la réparation des navires-hôpitaux et à celle des transports de troupes.

La nouvelle usine de Pont-Sainte-Maxence sortait de terre en 1916. Elle allait s'agrandir chaque année, grâce à THOMAS, jusqu'à devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

Des agences s'ouvraient et se développaient. La soudure électrique à l'arc, introduite en France par André Le Chatellier, dès le début de 1914, trouvait sa place à côté de la soudure au chalumeau.

Réunies, elles donnaient un nouvel essor à la chaudronnerie, aux renforcements de ponts métalliques, à la construction des charpentes soudées dont l'usine de Pont allait profiter la première. Et cette usine était sa légitime fierté.

Des ententes avec l'Air Liquide permettaient à sa Société de garder la première place, dans notre pays, pour tout ce qui concernait la soudure oxyacétylénique et l'oxycoupage. Cette branche de l'activité de la SAF, restait, avec la chaudronnerie sa préoccupation majeure.

Son désir constant de développer la formation des soudeurs conduisait THOMAS à la création de l'École d'apprentissage de Pont, qui a formé ainsi la plus grande partie de ses cadres, à celle de l'École supérieure de Soudure autogène, École d'application d'ingénieurs dont la renommée a passé nos frontières, à celle de la Société des Ingénieurs-Soudeurs, dont il a été le président pendant dix ans et qui compte aujourd'hui plus de 1 200 membres.

Puis de nouvelles techniques surgirent auxquelles THOMAS apporta son expérience et son sens. Des affaires, l'hydrogène atomique, la soudure sous flux conducteur et la soudure en atmosphère d'argon. Tout ce qui était soudure l'intéressait et il l'ajoutait au patrimoine de la SAF.

Délégué depuis toujours de sa promotion, THOMAS apporta dans cette fonction, avec la même simplicité de cœur, le même constant dévouement qu'il consacrait à son devoir de chef dans la grande maison à laquelle, en bon Gadzarts, il sut donner le meilleur de lui-même. Et, sachant sa santé menacée, il sut jusqu'au bout consentir ce don sans calcul de sa personne.

Nous n'oublierons pas son courage tranquille devant la souffrance, ce courage sans inquiétude montrée, ce risque qu'il voulait courir pour continuer à servir jusqu'à son dernier souffle.